



SCANNE
LA PAGE
AVEC L'APPLI
SNAPPRESS



CAMERA SUBJECTIVE

LA DERNIÈRE FOIS QUE... **J'AI OUBLIÉ MES RÊVES**

Petite, quand elle allait au théâtre, Maïmouna s'entendait dire que ce n'était « pas pour elle ». Un César plus tard, elle se souvient de ceux qui ont essayé de l'empêcher de rêver. ✍ LÉA MINOD

A 33 ans, Maïmouna Doucouré court partout, de séances d'écriture en castings pour son premier long-métrage. Il est difficile de l'attraper. Pourtant, si petite on lui avait dit que son métier serait « réalisatrice », elle n'y aurait sans doute pas cru. Celle qui a grandi dans le 19^e arrondissement de Paris a partagé son enfance avec ses neuf frères et sœurs. Elle se « construit un avenir » à coups de bonnes notes, comme pour réparer l'histoire de ses parents qui ne sont pas allés à l'école. Mais lorsqu'on lui demande ce qu'elle veut devenir, elle ne sait pas répondre. Ou alors le tait. « En sixième, alors que je faisais du théâtre depuis le primaire, je me suis dit que cela pourrait être mon métier. Mais je n'en ai jamais parlé. J'avais peur qu'on me dise d'arrêter de rêver. »

« Le théâtre, le cinéma, ce n'est pas pour nous »

Alors Maïmouna écrit, beaucoup. Des scénarios inachevés ou des petits poèmes qu'elle garde dans des boîtes – un jour elle les rouvrira... « Dans les moments les plus difficiles, c'est le crayon et le papier qui m'ont guérie. » Pendant les vacances au Sénégal, elle attend impatiemment les contes que chantent sa grand-mère ou ses grands-tantes aux enfants. « Je ne les lâchais pas, je voulais toujours plus d'histoires. » Et c'est avec le cinéma qu'elle plonge de plus belle dans la fiction. « Je voyais ça comme un reflet de la société, mais je ne m'apercevais pas dans ce reflet. Et c'est peut-être ce qui, inconsciemment, m'a empêchée de m'y projeter. » Une auto-inhibition qui raccourcit les ailes. Un soir, alors qu'elle se rend au théâtre comme tous les mercredis, sa mère lui lance : « Je te vois aller là-bas chaque semaine... Il faut que tu saches que tout ça, le théâtre, le cinéma, ce n'est pas pour nous. » La petite phrase résonne et glace un peu plus ses aspirations. « Ma mère venait souligner tout ce que je pensais. » C'était l'année de son bac. La jeune femme le réussit et s'inscrit en biologie à la fac, laissant de côté ses aspirations

artistiques pour une filière plus sécurisante, « et qui me plaisait quand même ». Mais les études sont en « dents de scie », quelque chose qu'elle essaie de contenir bout dans ses veines. Alors pendant un an, elle arrête tout pour faire du théâtre, puis reprend son cursus scientifique jusqu'au master. « Je culpabilisais, j'avais peur pour mon avenir. » Un jour, une amie lui parle d'un concours de scénarios, le festival HLM sur cour(t), et la convainc de participer. « J'ai rédigé un scénario en deux jours à l'arrache, je l'ai envoyé et j'ai oublié. Je n'y croyais pas. » Alors qu'elle imprimait son formulaire d'inscription en master, le téléphone sonne. « Je suis lauréate, j'ai trois mois pour réaliser un court-métrage... J'ai tout arrêté pour enfin me lancer. » Quatre ans plus tard, avec son second film, *Maman(s)*, elle fait le tour de 150 festivals, remporte 47 prix internationaux (dont Sundance et Toronto) et termine la course avec le César du meilleur court-métrage.

« Garde ta folie et tu y arriveras »

Maïmouna veut croire à sa bonne étoile, celle qui lui a permis de ne jamais écouter les grincheux. « Il y a tellement de personnes qui ont tenté de me décourager... Ces gens-là n'ont pas de rêves, ou alors ils ont déclaré forfait. » Ceux qu'elle appelle, dans son documentaire *C'est pas pour nous!*, les « voleurs de rêves ». Elle y part à la rencontre de jeunes gens qui, comme elle, sont allés au-delà des préjugés et des découragements pour se frayer un avenir dans un monde qui ne les attend pas. Lorsqu'elle parle, la jeune femme a la voix douce, éraillée parfois. Mais avec des éclats d'enfance. Comme si la môme qu'elle était perçait encore, pas tout à fait consolée. « Si je devais dire quelque chose à la petite fille que j'étais, ce serait sans doute "garde ta folie et tu y arriveras". Et c'est ce que je continue à me dire aujourd'hui. Il faut que je garde ma folie, il y a encore tant à construire... » **M**



C'est pas pour nous!, documentaire Planète+ de Maïmouna Doucouré et Agnès Pizzini, en replay sur myCanal.